MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 83-91

Noël Aimé-Giron

Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	*Athribis X*	Sandra Lippert
9782724710939	*Bagawat*	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	*Le décret de Saïs*	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	*Tebtynis VII*	Nikos Litinas
9782724711257	*Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale*	Jean-Charles Ducène
9782724711295	*Guide de l'Égypte prédynastique*	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724710885	*Musiciens, fêtes et piété populaire*	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN DIPTYQUE-ÉCRITOIRE ARAMÉEN

(avec 1 planche)

PAR

M. NOËL AIMÉ-GIRON.

En 1925, le *diptyque-écritoire* reproduit à la planche ci-jointe (A, B) se trouvait dans le commerce du Caire et l'on disait qu'il avait été découvert fortuitement dans la région de l'ancienne Memphis. L'objet fut ensuite acquis par M. Bénédite durant l'hiver 1925-26 avec un lot d'antiquités coptes et entra au Musée du Louvre où il porte désormais le n° 11.745 au *Livre d'Entrée*. De par son apparence, il avait été tout d'abord classé dans les séries coptes et, de passage à Paris, j'eus l'occasion de signaler que l'objet me paraissait plus ancien, pour plusieurs raisons, dont la principale était la présence de caractères araméens d'époque perse, tracés au verso de la planchette inférieure du diptyque.

L'objet que, faute de mieux, je désigne sous le nom de diptyque-écritoire est, je crois, unique en son genre. C'est une combinaison du *geštj* égyptien et du diptyque. Il est constitué par deux planchettes de bois en forme de rectangle allongé, reliées entre elles par une charnière qui s'étend tout le long d'un des grands côtés. La planchette supérieure porte un réceptacle pour l'encre noire et peut-être un réceptacle pour l'encre rouge ainsi que l'étui destiné à contenir les roseaux du scribe. Ces deux réceptacles étant dans leur position normale, c'est-à-dire en haut, la charnière se trouvait placée à la gauche du scribe qui tenait l'objet verticalement dans la main gauche pour l'usage, sa main droite étant armée du calame.

L'objet a été fabriqué avec grand soin ainsi qu'il ressort des détails de construction que nous allons maintenant examiner. Il est constitué par deux planchettes de bois dur et poli qui mesurent chacune o m. 21 de haut, sur o m. 055 de large (soit un volet de o m. 05, plus o m. 005 de charnière) et o m. 0065 d'épaisseur. La charnière se compose de quarante-trois petits éléments cylindriques dont vingt-deux de corne noire rougeâtre et vingt et

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

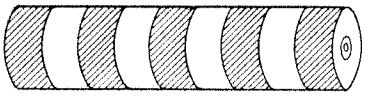


Fig. 1.

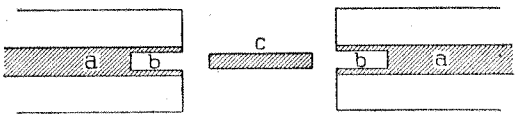


Fig. 2.

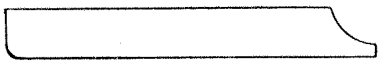


Fig. 3.

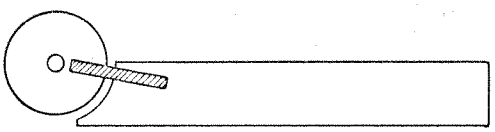


Fig. 4.

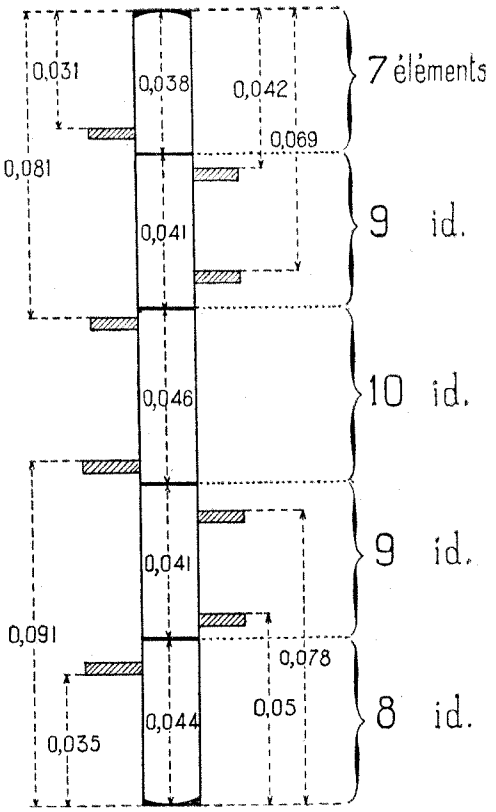


Fig. 5.

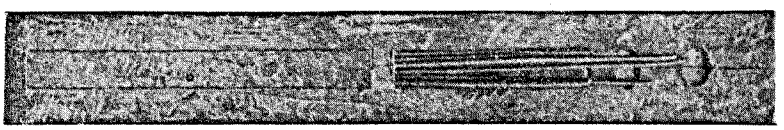


Fig. 7.

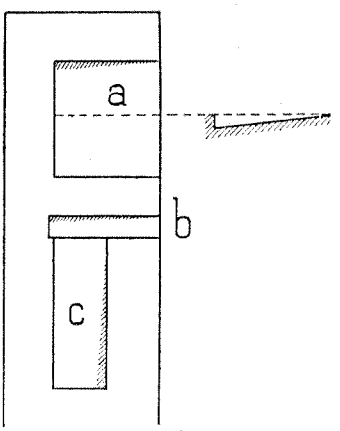


Fig. 6.

un d'os blanc tirant sur le jaune. Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, ils ne sont pas enfilés sur une *broche* de métal, mais réunis par groupes de sept à dix, un de sept, un de huit, deux de neuf et un de dix (fig. 5), soit cinq cylindres montés sur une âme de bois en forme de baguette ronde autour de laquelle ils sont mobiles. Aux deux extrémités de ces cylindres (fig. 1) est ménagée, dans la baguette (fig. 2, *a*), une cavité cylindrique (*b*) occupée

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par une cheville de bois (*c*) qui, enfoncée par moitié dans deux cylindres voisins, assure la cohésion entre eux. La charnière comprend cinq cylindres ainsi réunis et se loge dans une encoche en quart de cercle pratiquée dans chaque planchette qui présente, vue de profil, l'aspect reproduit figure 3. La liaison entre les planchettes et la charnière est assurée par huit petites chevilles de bois, quatre pour chaque volet, qui, enfoncées obliquement, vont des éléments cylindriques à l'encoche de la tranche (fig. 4)[1]. La cohésion est très bonne et la charnière qui fonctionne encore permet d'ouvrir et de fermer les deux volets.

La planchette supérieure porte à o m. 015 du sommet, un rectangle de o m. 035 de haut sur une largeur de o m. 032, dont le fond, taillé en biseau, va en descendant, depuis le ras du bord externe vers le bord interne, jusqu'à une profondeur maxima de o m. 003 (fig. 6, *a*). Cette cavité contenait l'encre noire solidifiée dont plus de la moitié a été conservée et toute sa surface a été munie de très légères encoches destinées à mieux assurer l'adhérence du colorant avec le bois. A o m. 015 au-dessous de ce premier rectangle, est creusé un second rectangle (fig. 6, *b*) de la même largeur que le précédent mais ne présentant que o m. 007 de haut. Il est aussi taillé en biseau et toute sa surface est striée de petites encoches parallèles. Cette cavité beaucoup moins grande que la précédente a peut-être servi à loger une pastille d'encre rouge, mais je n'ai pu en relever aucune trace. Immédiatement au-dessous, un rectangle de o m. 017 de large sur o m. 045 de haut (fig. 6, *c*), a été ménagé dans le bois et se prolonge dans l'épaisseur même de la planchette pour constituer le réceptacle où l'on plaçait les roseaux à écrire, qui dépassaient ainsi de près d'un tiers de leur longueur, ce qui rendait plus aisée leur préhension pour l'usage.

Cette planchette supérieure n'est donc pas autre chose que le *gesṯ* égyptien tardif (fig. 7)[2] que nous connaissons par ailleurs, avec cette différence

[1] Le diptyque ouvert, les chevilles sont fichées : à gauche, dans le sixième élément du premier cylindre, le second et le neuvième du troisième, le second du cinquième, — à droite, dans le second et le huitième élément du deuxième cylindre et du quatrième. Je dois à l'obligeante amitié de M. l'abbé Drioton, Conservateur au Musée du Louvre, les données qui ont permis d'établir le croquis coté de la figure 5 et d'autres précieux renseignements qui ont servi à compléter les notes prises autrefois au Caire.

[2] Objet conservé au Musée de Berlin et

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

toutefois que les encres sèches y apparaissent dans des rectangles au lieu de se présenter dans des godets circulaires creusés dans le bois. La planchette inférieure ne présente rien de particulier à signaler.

Examinons maintenant les signes très indistincts dont on aperçoit encore les traces. C'est d'abord, au sommet de la planchette supérieure, un ב de forme spéciale que j'ai proposé, en d'autres occasions[1] de nommer *beth majuscule* et qui précède ordinairement les dates. Il pourrait être suivi du chiffre 3, mais tout ce qui suit est indiscernable et pourrait aussi bien être considéré comme du démotique. Plus bas, toujours près du bord externe de la même planchette et à environ 13 centimètres du sommet, apparaît un ל, mais il est impossible de distinguer ce qui pouvait suivre. Si nous passons à la face postérieure de la seconde planchette, nous pourrons reconnaître, avec certitude cette fois, près du bord interne et à la hauteur de la treizième rondelle (noire). . . את; au-dessous, et en face de la quinzième rondelle (noire), un ח puis au niveau de la dix-septième rondelle (noire) . . ל . . . . . בר et enfin à la hauteur de la vingtième rondelle (blanche), un א suivi d'un caractère qui peut être un *rêš* ou un autre caractère à hampe verticale. Ces traces évanides dont on ne peut naturellement rien tirer, nous apprennent cependant, d'après la graphie des caractères, que l'objet qui les porte remonte à l'époque perse et a été employé par des scribes pratiquant l'araméen, probablement par des sémites.

J'ai dit plus haut que l'objet était unique en son genre : les collections du Musée de Berlin possèdent cependant, je crois, la planchette inférieure d'un diptyque qui devait, à peu de chose près, être semblable au nôtre (planche ci-jointe, fig. C). La planchette dont il s'agit a été publiée en 1911 par le Prof. E. Sachau dans ses *Aramäische Papyrus und Ostraka*[2]. D'après l'éditeur, le lieu d'origine serait inconnu, mais le Prof. Schubart, à l'amabilité de qui je dois les détails qui vont suivre, m'écrit que l'objet a été trouvé dans l'île

reproduit d'après le dessin publié par J. H. Breasted, *The American Journal of Semitic Languages*, t. XXXII, p. 238, fig. 8 dans un article intitulé : *The physical processes of writing in the early Orient and their relation to the origin of the alphabet.*

[1] *Textes araméens d'Égypte*, p. 9.

[2] Pl. 68, n° 3 et p. 244, où il déclare ne pas connaître l'usage de l'objet, tout en ajoutant cependant avec doute : *War es etwa eine Malerplatte oder ein bei der Weberei gebrauchtes Instrument?*

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Eléphantine en 1906/7 durant les fouilles qui amenèrent la découverte des papyrus araméens maintenant célèbres dans la science.

La planchette, qui porte à Berlin le n° 19435, affecte la forme d'un rectangle allongé taillé dans un bois dur et poli, de couleur brun foncé. Elle mesure 0 m. 22 de haut, sur 0 m. 043 de large avec une épaisseur de 0 m. 007. Il faut remarquer d'abord que ces mesures sont, à peu de chose près, celles de l'objet du Louvre. Ce n'est pas tout : un des longs côtés est creusé d'une encoche en quart de cercle (fig. 8, *a* et *b*) qui a fort bien pu loger une charnière analogue à celle que présente le diptyque de Paris et dans la dépression ainsi constituée s'ouvrent douze petites cavités rectangulaires régulièrement espacées où se logeaient à demi des chevilles, dont trois sont conservées (fig. 8, *c*). Ces chevilles présentent une partie rectangulaire qui s'encastrait dans la planchette et une partie cylindrique un peu plus courte qui devait, si mes suppositions sont exactes, s'implanter dans les cylindres constituant la charnière, tout comme les chevilles de l'objet du Louvre. Bien entendu, je ne puis affirmer que la planchette supérieure, aujourd'hui manquante, portait des réceptacles rectangulaires pour les encres et un étui à calames, mais je suis très porté à le croire. Enfin, sur la face de la planchette qui d'après la disposition attribuée à l'objet aurait été à l'intérieur du diptyque, apparaissent — tracés parallèlement au grand côté, allant de bas en haut et nettement visibles —, les six caractères araméens suivants לעמשזב [1] (*appartenant*) *à ʿAmšézib*, nom propre non attesté, mais dont chaque composant figure avec d'autres éléments dans des noms déjà connus.

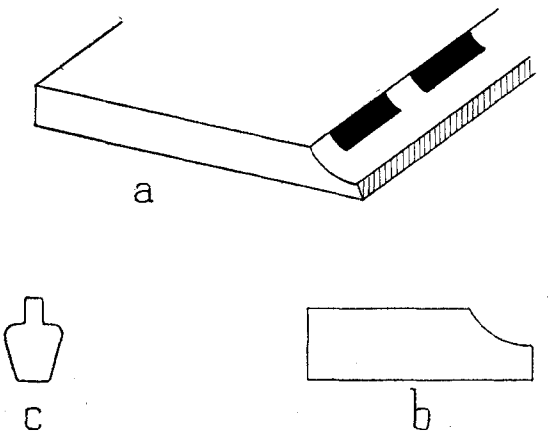
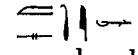
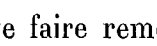


Fig. 8.

[1] E. Sachau, *op. laud.*, hésite entre cette lecture et לעמשזם qui semble moins probable.

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le lieu de la trouvaille et l'inscription semblent indiquer également ici que l'objet appartenait à un araméen et, dès lors, l'hypothèse qui le rapproche de la palette-diptyque du Louvre semble acquérir une grande vraisemblance.

Que l'on accepte ou récuse le rapprochement proposé entre la planchette de Berlin et l'objet de Paris, il n'en est pas moins probable que ce dernier n'est pas de fabrication égyptienne puisqu'on n'a jamais rien signalé d'équivalent parmi les objets trouvés dans la Vallée du Nil, ni sur ses monuments figurés. A la rigueur, on pourrait avancer, en se basant sur l'étymologie autrefois proposée [1] pour le mot  *geśtj*, considéré comme un duel signifiant « les deux côtés », « les deux planchettes », que l'objet dont il s'agit nous donne, précisément, et pour la première fois, un *geśtj* complet. Sémantiquement le rapprochement avec le grec *δίθυρος* ou *δίπτυχα* serait excellent. Il serait bien surprenant cependant que l'on trouve cet objet qui devrait être foncièrement égyptien, seulement aux mains des étrangers établis en Égypte. Il semble plus probable qu'on doive faire remonter le mot *geśtj* au radical  , *gś*, qui signifie *oindre, couvrir d'une substance grasse*. Les Égyptiens auront tiré de ce verbe, par l'intermédiaire d'un nom féminin ou d'une forme de participe passif, qui ne sont pas attestés il est vrai, une *nisbé, geś-tj*, désignant « l'objet qui porte une substance grasse » [2], c'est-à-dire, l'*encrier*. Le processus sémantique serait alors à rapprocher de celui du français qui tire *encrier* du mot *encre* et plus encore de celui de l'arabe, qui de حبر *encre*, forme محبر, *écritoire*, objet ordinairement en cuivre comportant justement un godet pour l'encre accolé à un étui à calames.

Notre objet n'est donc pas égyptien puisque l'alliance du *geśtj* et du diptyque n'existait pas dans la vallée du Nil. Il faut donc chercher d'un autre côté. L'Asie antérieure a employé depuis le milieu du VIII^e^ siècle pour le moins, et parallèlement à l'usage d'écrire sur des tablettes d'argile, le papyrus et le

[1] W. M. Müller, *Orient. Lit. Zeit.*, III, col. 51. Dans ce même article, l'auteur fait remarquer avec raison que l'hébreu קסת est un emprunt à l'égyptien. Quant au grec *τὸ κάσ7υ* que l'on retrouve dans le Commentaire sur Daniel, composé au début du III^e^ siècle de notre ère, par Hippolyte de Rome, il semble que la voyelle finale *υ*, au sujet de laquelle Robert Eisler attire l'attention dans *Orient. Lit. Zeit.*, XXXIII, col. 587, ait été donnée au mot hébreu *qeset*, transcrit en grec, par simple analogie phonétique avec le mot grec *ἄσ7υ* également du neutre. L'auteur confond d'ailleurs qui se lit *sš* avec *geśtj*.

[2] L'*encre* à base de gomme ou de graisse comme chez les Arabes.

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

calame ainsi qu'en font foi les bas-reliefs assyriens[1], mais, là encore, nous ne trouvons rien d'analogue à l'objet qui nous intéresse. La fusion des deux éléments, écritoire et tablettes, a dû avoir lieu en Syrie ou en Égypte et être le fait de Sémites.

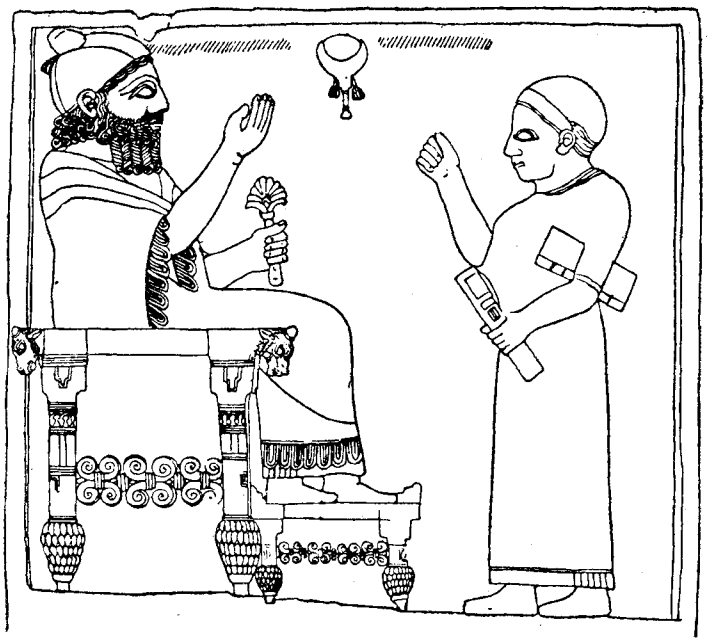


Fig. 9.

Sur une des stèles du roi Barrékoub (vers 730 avant notre ère), trouvée à Zinjîrli[2] dans la Syrie du Nord[3], nous voyons (fig. 9) en effet un vizir, ou un scribe, représenté debout, en face de son souverain assis sur un trône, et

[1] Le plus ancien exemple figuré sur les bas-reliefs assyriens remonte à Téglathphalazar III. Cf. J. H. Breasted, *op. laud.*, p. 241.

[2] Pour rendre ce toponyme turc je ne conserve pas la transcription allemande *Sendschirli*, parfois encore employée, qui donne en français une fausse idée de sa prononciation. Au reste, on a le sentiment que ce nom est tronqué, car زنجيرلى *zinjîrli*, signifie «pourvu de chaîne» ou «prisonnier enchaîné». Il semble que cet adjectif devait être placé, suivant l'usage turc, avant un substantif qu'il qualifiait et qu'on a négligé de noter en relevant ce nom de lieu. Le nom entier pourrait être, entre autres, quelque chose comme : *zinjîrli déré*, «la vallée à la chaîne», *z. kouyou*, «le puits à la chaîne», *z. keuy* «le village à la chaîne» etc.

[3] E. Sachau, *Sitzungsb. d. K. Preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1895, *Erster Halbband*, p. 119-122.

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tenant dans la main gauche un *geśtj* qui affecte précisément les dispositions, inconnues à l'Égypte, de la planchette supérieure de l'objet du Louvre : un grand rectangle pour l'encre noire, au-dessous un rectangle allongé pour l'encre rouge et l'étui à calames. De plus, le personnage maintient sous le même bras un objet rectangulaire assez grand dans lequel E. Sachau [1] et le Dr Contenau [2] s'accordent à voir des tablettes et que J. H. Breasted [3], décrit

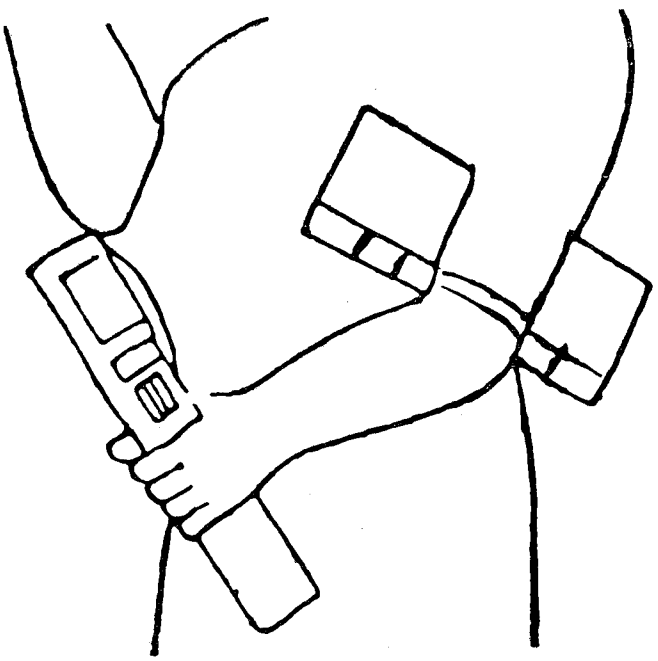


Fig. 10.

comme un rouleau de papyrus en partie déroulé. Je crois cette dernière interprétation erronée; ce que Breasted a pris pour le corps même du rouleau, n'est pas autre chose que la charnière des tablettes, charnière qui semble constituée, comme celle de l'objet qui nous intéresse, par une série d'éléments cylindriques que l'on distingue parfaitement sur les reproductions du monument dont je donne ici un dessin partiel agrandi (fig. 10). Nous nous trou-

[1] Article cité à la page précédente.

[2] *Manuel d'Archéol. Orientale,* p. 1152 et fig. 759 reproduite ici.

[3] *Op. laud.*, p. 246 et reproduction de la stèle, p. 247, fig. 14 d'après une bonne photographie.

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vons donc en présence des deux éléments de l'écritoire-diptyque de Paris; ils sont encore séparés, mais je ne doute pas qu'ils aient été ensuite réunis pour donner naissance, un peu plus tard, à des objets dont celui du Louvre et celui de Berlin sont aujourd'hui les deux seuls spécimens ayant survécu.

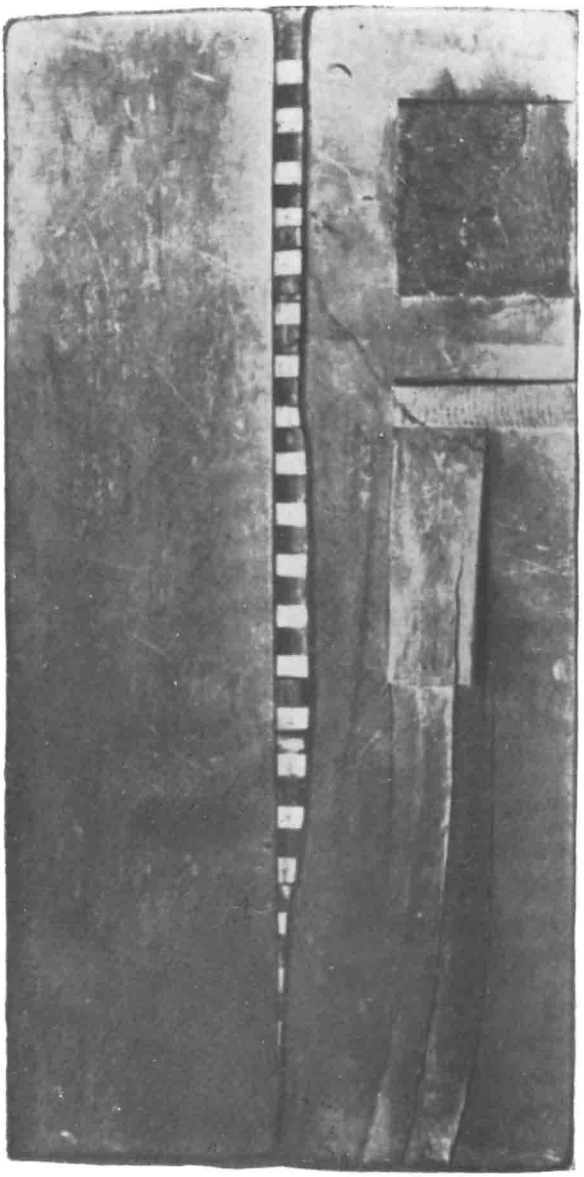
L'invention était obvie qui consistait à joindre le matériel pour écrire, au matériel sur lequel on écrivait et je crois que — de la forme et de la disposition spéciales des réceptacles à encre qu'on ne rencontre que sur la stèle de Barrékoub et sur l'objet du Louvre, ainsi que de l'emploi de l'objet attesté seulement chez des scribes araméens habitant l'Égypte — on peut conclure, sans trop s'avancer, que des Sémites venus de Syrie dans la Vallée du Nil, avaient inventé, vers le début du VII^e^ siècle avant notre ère, un ensemble qui réalisait pour l'époque un progrès analogue à celui que le stylographe et le bloc-notes[1] ont apporté à nos temps modernes.

Noël Aimé-Giron.

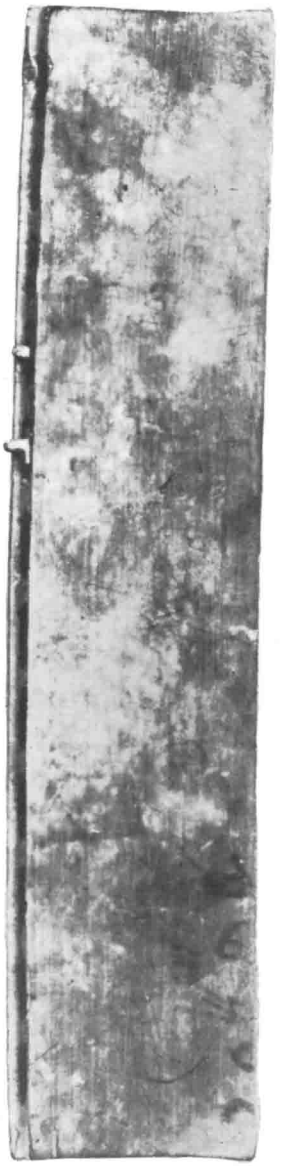
Port-Saïd, le 13 février 1933.

[1] Il est évident qu'on pouvait se servir aussi de l'objet comme d'un simple *geštj* égyptien si l'on avait à écrire un texte un peu long. Mais, si la surface réduite des tablettes ne permettait pas d'y consigner un texte étendu, il suffisait d'un peu d'eau pour effacer les notes prises et permettre un nouvel emploi. C'était là, je crois, la principale destination de notre *diptyque-écritoire*, qui pouvait peut-être en avoir une troisième sur laquelle je reviendrai.

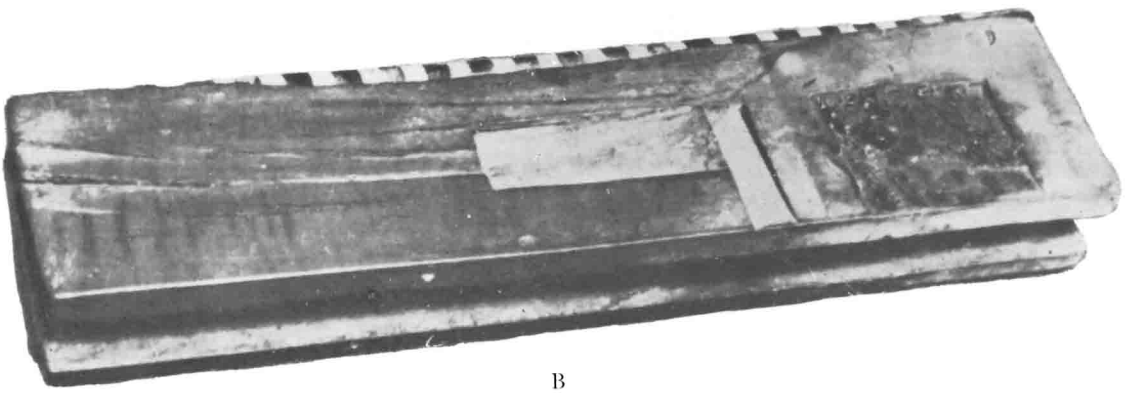
BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



C



B

A-B. Diptyque-écritoire du Musée du Louvre.
(Clichés Archives Photographiques, Paris.)

C. Planchette du Musée de Berlin.
Échelle générale : 2/3 environ.

BIFAO 34 (1934), p. 83-91 Noël Aimé-Giron
Un diptyque-écritoire araméen [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net